



# VO NGUYEN GIAP : "MA STRATÉGIE ÉTAIT CELLE DE LA PAIX"

*socialgerie le 7 octobre 2013*

*Dominique BARI  
L'Humanité  
le 4 Octobre 2013*

## *Le général Giap*

*Le stratège de l'indépendance du Vietnam est mort ce vendredi. Pour l'Humanité, Dominique Bari avait rencontré le général Vo Nguyen Giap, chez lui à Hanoï. Nous republions cet entretien exclusif recueilli en 2004*

*Hanoï, envoyée spéciale. À une trentaine de mètres en retrait de la rue Hoang Diêu, se situe la villa où vit le général Vo Nguyen Giap, entouré de sa femme Dang Bich Ha et de ses enfants et petits-enfants. Un petit-fils passera la tête au cours de l'entretien que nous accorde le général, en uniforme, dans le salon du bâtiment « officiel » où s'entrecroisent les drapeaux.*

*Sur les murs des photos de Hô Chi Minh et des messages de salutations brodés venus de tout le pays. Nous irons ensuite dans la villa familiale où nous attend Dang Bich Ha. L'interview se déroule en français, langue que maîtrise parfaitement le général Giap. Ce sera aussi l'occasion d'exprimer son regret de ne jamais avoir pu aller en France. « Je ne connais de Paris que son aéroport où j'ai fait escale quelques heures pour me rendre à Cuba. »*

*Il y a cinquante ans, la chute de Dien Bien Phu ouvrait la voie aux accords de Genève et à la fin de la première guerre du Vietnam. La France aurait, elle, pu éviter ce conflit ?*

**Général Giap.** Nous avons proclamé notre indépendance le 2 septembre 1945 mais les colonialistes français ont voulu réimposer par la force leur domination sur la péninsule indochinoise. De Gaulle avait déclaré à Brazzaville qu'il fallait restaurer le régime colonial par les forces armées. Nous avons toujours cherché à négocier pour éviter que le sang coule. Leclerc, envoyé à la tête de l'armée française pour reconquérir l'ancienne colonie, s'est vite rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'une promenade militaire mais, a-t-il dit, du combat de tout un peuple. **Leclerc était un réaliste.** Avec Sainteny, il faisait partie de ces gens raisonnables qui étaient en faveur de pourparlers, mais du côté du gouvernement français, on ne

l'entendait pas ainsi. Nous avons conclu un accord en mars 1946 et fait une grande concession sur la Cochinchine, notre objectif final de l'indépendance totale et l'unité du pays.

À la mi-avril 1946, je participais à la conférence de Dalat. Les Français ne cachaient pas leur intention de rétablir leur domination en Indochine. **Je leur ai dit alors clairement que l'ère des gouvernements généraux d'Indochine était close.** J'ai quitté Dalat convaincu que la guerre était inévitable. Une fois déclenchée, il y a eu pourtant quelques chances de l'arrêter. Le président Hô a plus d'une fois appelé le gouvernement français à négocier. Pour montrer notre bonne volonté, Hô Chi Minh n'ajourna pas sa visite en France pour participer à la conférence de Fontainebleau. Pendant ce temps, la situation ne cessait de s'aggraver, au Nord comme au Sud. À la fin novembre 1946, les troupes françaises attaquèrent et occupèrent le port de Haiphong. Un mois plus tard, le général Morlière, commandant des troupes françaises au nord de l'Indochine, lançait un ultimatum exigeant la présence française dans un certain nombre de positions, le droit de maintenir l'ordre dans la capitale, et le désarmement des milices d'auto-défense de Hanoi. Nous décidâmes de déclencher la résistance.

*1946-1975, le Vietnam a connu trente ans de guerre. Quelles ont été les différences entre les deux conflits ?*

**Général Giap.** La guerre reste la guerre mais avec les Américains, ce fut autre chose, un conflit néocolonial avec d'abord une intervention de troupes américaines et, après, une guerre vietnamisée. On a alors changé la couleur de peau des cadavres. Les Américains étaient naturellement sûrs de leur victoire et n'ont pas voulu entendre les conseils des Français qui avaient fait l'expérience de se battre contre les Vietnamiens. Les États-Unis avaient effectivement engagé des forces colossales et peu de gens, même parmi nos amis, croyaient en notre capacité de les vaincre. Mais **les Américains n'avaient aucune connaissance de notre histoire**, de notre culture, de nos coutumes, de la personnalité des Vietnamiens en général et de leurs dirigeants en particulier. À MacNamara, ancien secrétaire à la Défense des États-Unis que j'ai rencontré en 1995, j'ai dit : « Vous avez engagé contre nous de formidables forces artilleries, aviation, gaz toxiques mais vous ne compreniez pas notre peuple, épris d'indépendance et de liberté et qui veut être maître de son pays. »

C'est une vérité que l'histoire a de tout temps confirmée. **Pendant 1000 ans de domination chinoise, (jusqu'au Xe siècle), nous n'avons pas été assimilés.** Contre les B52, ce fut la victoire de l'intelligence vietnamienne sur la technologie et l'argent. Le facteur humain a été décisif. C'est pourquoi lorsqu'un conseiller américain du service de renseignements m'a demandé qui était le plus grand général sous mes ordres, je lui ai répondu qu'il s'agissait du peuple vietnamien. « J'ai apporté une contribution bien modeste, lui ai-je dit. C'est le peuple qui s'est battu ». Brezjinski s'est aussi interrogé sur le pourquoi de notre victoire. Nous nous sommes rencontrés à Alger, peu après la fin de la guerre. « Quelle est votre stratégie ? » interrogea-t-il. Ma réponse fut simple : « Ma stratégie est celle de la paix. Je suis un général de la paix, non de la guerre. » J'ai aussi eu l'occasion de recevoir des anciens combattants américains venus visiter le Vietnam. Ils me posaient la question : nous ne comprenons pas pourquoi vous nous accueillez aujourd'hui si bien ? « Avant, vous veniez avec des armes en ennemis et vous étiez reçus comme tels, vous venez maintenant en touristes et nous vous accueillons avec la tradition hospitalière traditionnelle des Vietnamiens. »

*Vous avez fait allusion au fait que peu de personnes croyaient en votre victoire finale sur les Américains...*

**Général Giap.** C'est vrai. C'est le passé, maintenant on peut le dire. **Nos camarades des pays socialistes ne croyaient pas en notre victoire.** J'ai pu constater lorsque je voyageais dans ces pays qu'il y avait beaucoup de solidarité mais peu d'espoir de nous voir vaincre. À Pékin, où je participais à une délégation conduite par le président Hô, Deng Xiaoping, pour lequel j'avais beaucoup d'amitié et de respect, m'a tapé sur l'épaule en me disant : « Camarade général, occupez-vous du Nord, renforcez le Nord. Pour reconquérir le Sud, il vous faudra mille ans. » Une autre fois, j'étais à Moscou pour demander une aide renforcée et j'ai eu une réunion avec l'ensemble du bureau politique. Kossyguine m'a alors interpellé : « Camarade Giap,

vous me parlez de vaincre les Américains. Je me permets de vous demander combien d'escadrilles d'avions à réaction avez-vous et combien, eux, en ont-ils ? » « Malgré le grand décalage des forces militaires, ai-je répondu, je peux vous dire que si nous nous battons à la russe nous ne pouvons pas tenir deux heures. Mais nous battons à la vietnamienne et nous vaincrons. »

*Licencié en droit et en économie politique, professeur d'histoire, vous n'aviez pas de formation militaire. Or, vous avez activement participé à l'élaboration de cette conception vietnamienne de la guerre. Comment êtes-vous devenu général ?*

**Général Giap.** Il aurait fallu faut poser la question au président Hô Chi Minh. C'est lui qui a choisi pour moi cette carrière militaire. Il m'a chargé de constituer l'embryon d'une force armée. Lorsque nous étions impatients de déclencher la lutte contre l'occupation française, Hô nous disait que l'heure du soulèvement n'était pas encore venue. Pour Hô, une armée révolutionnaire capable de vaincre était une armée du peuple. « **Nous devons d'abord gagner le peuple à la révolution, s'appuyer sur lui,** disait-il. Si nous avons le peuple, on aura tout. » C'est le peuple qui fait la victoire et aujourd'hui encore si le parti communiste veut se consolider et se développer, il doit s'appuyer sur lui.

*Le Vietnam est aujourd'hui en paix, les conflits se sont déplacés sur d'autres continents. Que vous inspire la situation internationale ?*

**Général Giap.** Nous sommes en présence d'une situation mondiale difficile dont on ne sait quelle sera l'évolution. On parle de guerre préventive, de bonheur des peuples imposé par les armes ou par la loi du marché. Il s'agit surtout pour certains gouvernements d'imposer leur hégémonie. C'est plutôt la loi de la jungle. On ne peut prédire ce qu'il peut se passer mais je peux dire que le troisième millénaire doit être celui de la paix. C'est ce qui est le plus important. Nous avons vu de grandes manifestations pour le proclamer. **La jeunesse doit savoir apprécier ce qu'est la paix.** Le tout est de vivre et de vivre comme des hommes. Faire en sorte que toutes les nations aient leur souveraineté, que chaque homme ait le droit de vivre dignement.

*L'Humanité fête son centenaire. Entre notre journal et le Vietnam, il y a une longue histoire de solidarité et de lutte commune pour la paix...*

**Général Giap.** Nous avons beaucoup de souvenirs en commun avec l'Humanité et avec le PCF. Pendant les guerres française et américaine nous avons travaillé régulièrement avec les envoyés spéciaux et les correspondants du journal. **Nos relations sont un exemple de solidarité et d'internationalisme.** J'adresse à tous nos camarades et à l'Humanité, mes salutations et mon optimisme pour un monde qui, à l'heure de la révolution scientifique et technique, doit permettre à chaque homme de ne plus souffrir de la faim et de la maladie.

*Dominique Bari*

---

• *A lire aussi :*

[Le général Giap, stratège de la liberté, est mort](#)

[Le droit au bonheur, Vô Nguyen Giap](#)

[Il y a 40 ans : les accords de Paris sur le Vietnam](#)

---

Voir en ligne : <http://www.humanite.fr/monde/vo-ngu...>